STRASBOURG-PERPIGNAN n° 11124

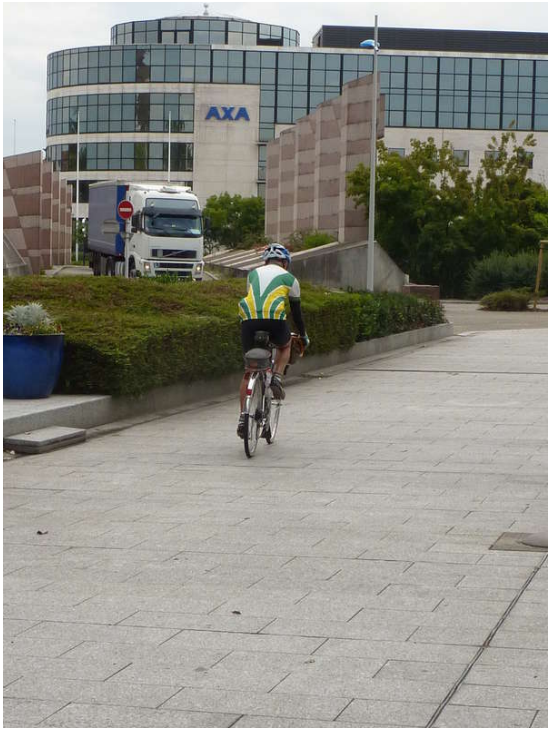
COMPTE-RENDU par Max AUDOUIN

En 2009, j'avais fait quatre diagonales dont trois enchaînées. Poussant encore d'un cran, j'avais prévu d'en enchaîner quatre en 2010, mais une déchirure musculaire avait fait « tilter » mon flipper diagonaliste. Du coup cette année, pour meubler le grand vide entre la fin des brevets qualificatifs et le départ de PBP, je loge la moitié du programme initial soit Strasbourg-Perpignan suivie de Perpignan-Dunkerque. Voici le compte-rendu de la première dont le parcours et le découpage sont identiques à ceux de 2008, car dans ma tête ce n'est qu'un préambule à Perpignan-Dunkerque que je rêve de rééditer depuis plusieurs années.

STRASBOURG - CERNAY (115 km) 16 juin 2011

Quand en gare de l'Est à Paris on annonce une « mise à quai tardive » du TGV qui doit m'emmener à Strasbourg je fais grise mine car j'ai depuis longtemps décodé cette expression.

Nous arrivons à Strasbourg avec un retard de 20 mn, mais ça n'entame pas la bonne humeur de Jocelyne Hinzelin, la SARiste locale venue m'accueillir. Nous enfourchons nos vélos et hop, en route pour l'Hôtel de Police. C'est la quatrième visite de Jocelyne depuis ce matin. Près du solstice d'été il y a foule de diagonalistes qui arrivent ou partent en tous sens. Elle n'en tire aucun passe-droit et, pour obtenir le coup de tampon, nous prenons la queue en huitième position. Bilan : je démarre cette diagonale avec trente minutes de retard sur ma feuille de route mais après tout, j'hérite de trente minutes de plus le dernier jour. Positivons…



Je ne prends pas tout de suite la piste cyclable qui longe le canal Rhin-Rhône, mais y descend après trois kilomètres. J'ai le plaisir de constater qu'elle a été revêtue à neuf en grande partie et qu'il n'y a plus les bosses faîtes par les racines des platanes. Plaisir vite tempéré par la pluie qui s'invite rapidement sous forme d'un gros orage puis me tient compagnie tout l'après-midi.

A Rhinau, je poste la carte de départ. J'avance ensuite derrière mes lunettes embuées et c'est une rencontre à l'approche de Neuf-Brisach qui me tire de mon pilotage automatique. Voici un petit groupe de bergeracois qui, arrivés de ma droite, roulent dans le même sens. Ils sont au cinquième jour d'une semaine club en Alsace bien arrosée et repoussent chaque jour leur ascension point d'orgue au Grand Ballon. Nous nous séparons sur la place centrale et je poursuis ma route

seulement interrompue par des travaux que je contourne en sauvage.

J'arrive à Cernay à 20h10. L'hostellerie d'Alsace, recommandée par Ghislaine qui l'a testée l'an dernier au final d'Hendaye-Strasbourg, ne me décevra pas. Tout y baigne dans l'huile sauf la cuisine très fine: service rapide et attentif, menu très bien pour le cyclo.

CERNAY - PONT D'AIN (286 km) 17 juin 2011

Parti à 4h20, je roule éclairé par la pleine lune qui soutient le faisceau de ma nouvelle torche Lenzer. Elle subira sans broncher le test de deux diagonales bien arrosées confirmant sa réputation d'étanchéité et d'efficacité. Mais pour l'instant il fait bon et je traverse seul Belfort, sans Frederik Alberda, SARiste belfortin qui m'avait déjà accompagné deux fois. Salut Frederik, dors bien.

Je coupe la matinée par un petit casse-croûte à l'Isle sur le Doubs. C'est pour faire passer les angoisses que j'ai en travers de la gorge. Mon GPS Garmin refuse de charger l'étape du jour. Il est figé et ne veut rien savoir ; aucun bouton actif, même pas pour pouvoir l'arrêter. Un coup de fil au SAV m'apprend qu'ils sont eux-aussi en repos jusqu'au lundi suivant. Comme nous sommes vendredi, j'aurai bouclé ma diagonale. Je range le fautif en fond de sacoche et n'utiliserai que les extraits de cartes que j'ai emportés par prudence. A Besançon, je contrôle en boulangerie, m'égare un peu et récupère mon itinéraire en prenant le tunnel sous la colline. Le vacarme des voitures, amplifié par la réverbération, est impressionnant.

Voilà la pluie qui me prend dans la traversée de l'Arbois et me tiendra jusqu'au soir. Le vent du sud est tiède mais bien usant. Il efface le souvenir de cette même étape vent dans le dos il y a trois ans. Le vent, un adversaire plus redoutable que la pluie. Et les deux conjugués me font arriver bien rincé à Pont d'Ain à 20h45. Inquiet pour moi, l'hôtelier m'avait appelé sur le portable une heure avant et je l'avais rassuré : j'arrive !

L'avantage du temps maussade c'est que la pizzeria d'en face est presque vide et que je suis servi en quelques minutes. Quel point de vue égoïste dira celui qui ne connaît pas les affres du diagonaliste.

Il n'y a plus qu'à retraverser la rue, douche, petite lessive et dodo.

PONT D'AIN - UZES (291 km) 18 juin 2011

Pas de petit-déjeuner à l'hôtel mais, le sachant, je peux démarrer avec les réserves prévues. Il est 4h20 et il pleut pour ne pas changer. C'est aussi pour ne pas changer que je petit-déjeune à Loyettes comme l'autre fois.

La pluie cesse dans la matinée et je traverse le Rhône à Vienne après m'être heurté aux grillages qui en interdisent le franchissement par la passerelle. Un ouvrier m'explique que sa rénovation doit durer six mois en commençant par son désamiantage. Décidément, on en mettait partout autrefois. Moi qui ai travaillé plus de trente ans à Jussieu, je connais le problème.

Me voici maintenant sur la N86 comme à Pâques. Je contrôle à Serrières, puis tombe les jambières et la veste à Tournon. Je me sens mou ce matin, mais à la Voulte le soleil timide se pointe, puis le vent faiblit en descendant la vallée. Il devient même favorable et me voici en avance pour pointer à Bourg Saint Andéol. Du coup je fais une petite orgie de quiche et pizza pour calmer ma grosse faim de salé.

Il y a beaucoup de circulation locale sur la 86 et je suis content de la quitter pour atteindre Uzès où tous les hôtels sont complets ce week-end de fête de la musique. J'ai réservé au

« Patio de Violette » niché à l'écart. Devrais-je dire perdu à l'écart ? J'ai du mal à le trouver et pour le coup j'utilise le guidage par mon téléphone portable. La technique pour pallier l'absence humaine dans les collines après 20h. C'est un Logis de France et j'y trouve les prestations habituelles. Assez loin du centre-ville je n'entendrai pas les flonflons.

UZES - PERPIGNAN (247 km) 19 juin 2011

C'est dimanche aujourd'hui et je me suis autorisé une petite grasse-matinée avec départ à 5h40. Je viens de savourer mon bonus des trente minutes du départ strasbourgeois sans prendre la pression.

A Quissac, je fais la pose petit-déjeuner en terrasse. A 8h les discussions vont bon train à la table voisine sur le tiercé du jour, mais ils changent de sujet quand l'un d'eux lit ma plaque de cadre. C'est vraiment une carte de visite ; ils ont du mal à croire que je dormirai ce soir à Perpignan. C'est prévu, mais je dois composer avec le vent d'ouest qui balaie les collines.

Pour cette dernière étape enfin ensoleillée, je m'arrête près d'une borne fontaine et adopte mon équipement estival : mouchoir mouillé sous le casque et chaussette humide autour du bidon. Me voici bien protégé sauf des ennuis qui m'attendent pour traverser Montpellier. J'ai tout essayé : le contournement par les ronds-points des zones commerciales avec Roger et Pierrot en 2004 mais c'était de la folie un samedi matin ; le passage en plein centre en 2008 mais j'avais bien galéré avec les sens uniques. Cette année j'ai choisi de passer par les boulevards qui contournent le centre en préparant mon parcours. Bingo ! surtout pas cette année, car tout est éventré pour installer le tramway. Je me renseigne auprès d'un local qui m'assure qu'en ce moment il vaut mieux traverser Montpellier à pied. J'essaye quelques pistes et trottoirs dits cyclables mais à chaque fois ils me ramènent et sont coupés par les barrières du chantier. Voilà comment perdre une bonne demi-heure et gagner un brin d'énervement. Peut-être aurais-je dû prendre le contournement par les ronds-points puisqu'aujourd'hui c'est dimanche ?

Béziers, où je pointe et bois un coup, et Narbonne un dimanche après-midi se traversent facilement. Surtout qu'avec la cagna faut être fada pour ne pas faire la sieste, qu'ils disent. Même sur la N9 il n'y a pas trop de monde, mais je la quitte quand même avec plaisir pour mettre à la poste de Salses le Château la carte postale d'arrivée.

Ensuite, c'est mon petit trajet dans les vignes que je connais par cœur, mais je suis coincé après Rivesaltes car la montée sur la D6009 pour 500m est devenue interdite aux vélos. Du coup je passe par Pia comme le conseillent les études publiées sur le site de l'Amicale.

Ce n'est pas un problème car j'ai encore un peu de mou dans l'horaire et j'arrive à l'Hôtel de Police avec un peu plus d'une heure d'avance. A partir de Béziers, le vent arrière s'est renforcé et m'a donné un sérieux coup de main. En même temps, il m'inquiète déjà. S'il est pareil demain, la remontée sera difficile. Je donne de mes nouvelles par téléphone et demande un service à Jean-François : « va acheter un cierge et fais le brûler pour que le vent tourne ».

Au bilan, les conditions météo peuvent transformer complètement une diagonale faite trois ans avant avec le même parcours et le même découpage. Je le sais depuis longtemps et c'est pourquoi, malgré la préparation que je veux la plus soignée, il reste une grande part d'impondérable lorsqu'on s'engage plus d'un mois à l'avance.